

CONSIDÉRATIONS SUR L'ATTRIBUTION DES VASES DE DACIE ROMAINE DÉCORÉS DE SERPENTS APPLIQUÉS

VIORICA BOLINDET

Les vases romains de terre cuite décorés de serpents appliqués en relief ont joui d'une attention particulière de la part des spécialistes. Leur caractère cultuel est unanimement reconnu. Mais la présence des serpents sur ces vases a soulevé d'amples discussions vouées à élucider leur rôle dans le culte d'une certaine divinité du panthéon romain et, par conséquent, l'attribution des vases décorés de serpents à telle ou telle divinité romaine. Dans la littérature consacrée à cette catégorie spéciale de poterie il y a plusieurs opinions. L'hypothèse la plus ancienne, et qui est acceptée par la plupart des spécialistes, met en relation ces vases avec le culte de Mithras¹. Une autre opinion affirme qu'il y a une relation directe entre les vases décorés de serpents appliqués en relief et une autre divinité orientale, Sabazios². Cette attribution présente plus de certitude lorsque sur les vases de type *kernos* apparaissent aussi d'autres décors appliqués représentant des attributs de cette divinité: la main votive, la grenouille, le lézard³. Dans le cas des vases décorés de serpents eriocéphales (à tête de bélier), sur lesquels apparaissent aussi les représentations de Mercure avec ses attributs principaux (le coq, le bouc, la tortue, le caducée, la bourse), vases découverts à Bavay et à Blicqui, leur utilisation dans le culte de Mercure ne peut pas être mise en question⁴.

Récemment, sur la base des recherches sur les vases décorés de serpents découverts à Carnuntum⁵, à Augst et à Kaiseraugst⁶, les opini-

¹ Fr. Cumont, *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithras*, II, Bruxelles, 1896, p. 359, fig. 238—239, 240; p. 157, inscription no. 447; E. Swoboda, *Österreichische Jahreshefte*, Wien, 30, 1937, p. 3; T. Ulbert, *BVD*, 28, 1963, p. 65; J. Garbsch, *Das Mithraeum von Pons Aeni*, *BVB*, 50, 1985, p. 402, fig. 10; D. Schmid, *Die römischen Schlangentöpfe aus Augst und Kaiseraugst*, *Forschungen in Augst*, 11, 1991, p. 72, Taf. 25.

² Fr. Drexel, *Kastell Faimingen. Obergermanisch-raetische Limes des Römischen Reiches*, VI, no. 66, p. 94, pl. 12/24 apud K. Vökl, *JÖAI*, 38, 1950, pp. 33—35, fig. 8, avec bibliographie du problème.

³ H. Bögli, *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 21, 1970/1971, pp. 34—35, pl. 32; V. Gassner, *Schlangengefässe aus Carnuntum*, *Akten des 14. Internationalen Limeskongresses 1986 in Carnuntum*, II, Wien, 1990, pp. 652, 654, fig. 2—5, D. Schmid, *op. cit.*, p. 73, Taf. 24.

⁴ M. Amand, *Notes sur le culte du serpent eriocéphale dans la cité des Nerviens*, *Latomus*, XXIX, 2, 1970, pp. 342, 347, fig. 2—3, 5.

⁵ V. Gassner, *op. cit.*, p. 651—654.

⁶ D. Schmid, *loc. cit.*

ons concernant la divinité ou les divinités auxquelles ils étaient consacrés se sont diversifiées. Ainsi, à l'égard d'un vase fragmentaire décoré de serpents appliqués dans la technique de la barbotine représentant des sarments et des grappes de raisin, la spécialiste autrichienne Verena Gassner affirme que celui-ci appartient au culte de Liber Pater⁷. La même chose est affirmée dans le cas des fragments de vases décorés de serpents découverts à Butovo, en Bulgarie, et qui possèdent en plus un médaillon appliqué avec l'image de Dionysos⁸.

La plus récente monographie consacrée aux vases décorés de serpents d'Augst et de Kaiseraugst⁹ propose, sur la base d'une analyse très moderne et compétente, une excellente interprétation du problème en discussion. L'auteur Debora Schmid, considère que les vases portant ce décor n'appartiennent pas tous au même culte et qu'il faut leur attribuer un rôle différent selon la spécificité de leurs formes, en tant compte de la chronologie et de leur fonctionnalité, et du lieu de leur découverte. Selon ces critères, les trois catégories de vases décorés de serpents appliqués en relief d'Augst et de Kaiseraugst sont attribués à un culte domestique, privé, pratiqué dans ou au voisinage d'un *lararium* (les vases du type A, décorés de serpents à la tête de bélier stylisée, typiques pour Augst, découverts dans une grande concentration d'habitations), au culte de Sabazios (les vases du type *kernos*, qui ont aussi d'autres décors appliqués, représentant les attributs de cette divinité orientale), ou bien au culte de Mithras (les vases du type C)¹⁰.

Pour la Dacie romaine, les études consacrées aux vases décorés de serpents appliqués en relief ont suivi les opinions offertes par la bibliographie générale sur ce problème. Quelques spécialistes ont embrassé l'idée de l'appartenance de ces vases au culte de Mithras (A. Zrinyi¹¹, Gh. Popilian¹², D. Benea¹³, I. Winkler¹⁴), apportant pour arguments, outre le décor à serpents, la présence de figures humaines considérées comme des représentations de Mithras, ainsi que l'existence des monuments mithriaques à Drobeta, Romula et Decea Mureşului¹⁵ et la présence dans

⁷ V. Gassner, *op. cit.*, p. 653—654, fig. 2.

⁸ B. Sultov, *Ceramic Production on the Territory of Nicopolis ad Istrum (IInd—IVth century)*, (= *Terra Antiqua Balcanica*, I), Sofia, 1985, pp. 53—55, pl. XXIV, 2, pl. XXIII, 2.

⁹ D. Schmid, *loc. cit.*

¹⁰ Idem, *op. cit.*, Taf. 1—23 pour les vases du groupe A; Taf. 24 vases du groupe B; Taf. 25, vases du groupe C.

¹¹ A. Zrinyi, *Materiale în legătură cu cultul lui Mithras în Muzeul din Târgu Mureş* (Matériel relatif au culte de Mithras dans le Musée de Târgu Mureş), *Studii şi materiale Târgu Mureş*, II, 1967, pp. 69—70.

¹² Gh. Popilian, Gh. Poenaru Bordea, *Date noi privind cultele de la Romula-Malva în lumina vaselor cu figuri în relief* (Nouvelles données concernant les cultes de Romula-Malva à la lumière des vases à figures en relief), *SCIV*, 23, 2, pp. 249—251; Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia* (Céramique romaine d'Olténie), Craiova, 1976, pp. 69—74, nr. 293—301, avec bibliographie du problème.

¹³ D. Benea, *Câteva fragmente de vase votive descoperite la Drobeta* (Quelques fragments de vases votifs découverts à Drobeta), *Drobeta*, II, 1976, pp. 57—58.

¹⁴ I. Winkler, M. Takács, Gh. Păiuş, *Aşezarea dacică şi daco-romană de la Cicău* (Le site dacique et daco-romain de Cicău), *Apulum*, XVII, 1979, p. 187.

¹⁵ *Ibidem*.

ces localités de troupes constituées d'Orientaux qui pratiquaient le culte de Mithras¹⁶.

A l'égard de la relation entre les vases décorés de serpents et la divinité orientale Sabazios, aucun chercheur roumain qui a traité ce problème n'a établi une filiation directe, à cause de la rareté des monuments consacrés à cette divinité sur le territoire de la Dacie romaine.

Mais des recherches plus récentes embrassent d'autres opinions aussi. L'étude la plus récente portant tout particulièrement sur ce type de vases examinait de manière critique toutes ces découvertes de Dacie romaine jusqu'à ce moment-là, et relevait la diversité des miliex où ils avaient été trouvés¹⁷. Son auteur, D. Alicu, faisait remarquer le fait qu'aucun de ces fragments n'avait été découvert dans un temple de Mithras. D'ailleurs, le seul *mithraeum* découvert en Dacie romaine fut celui de Sarmizegetusa, mais on n'y avait trouvé aucun tesson décoré de serpents¹⁸. Les pièces céramiques de ce genre découverts dans la capitale de la Dacie romaine ont été trouvées, dans le temple de Liber Pater (5) et des dieux de la médecine, Esculape et Hygée (21)¹⁹. Basé sur ces constatations, le même chercheur avançait l'opinion qu'à ces vases, qui à l'origine avaient été consacrés à un certain culte, on avait élargi l'utilisation le long du temps, devenant vers la fin du II^e siècle de simples vases cultuels, employés comme tels dans divers temples, peut-être, même dans des lieux de culte aménagés dans les demeurs²⁰.

Le vase découvert à Porolissum, tout près du temple de Liber Pater, situé sur la terrasse des sanctuaires, dans un fossé rituel appartenant au même niveau d'habitat et ayant la même datation que le temple²¹, offre des données importantes pour la question en discussion. Le vase, de grandes dimensions, en forme de cratère à trois anses décorées de serpents (fig. 1 a), est décoré aussi de scènes culte bachiques en relief. La scène principale représente Liber et Libera-Ariadna, alors que les scènes collatérales représentent leurs acolytes Pan et Silène; à celles-ci s'ajoute un décor à feuilles de vigne et à grappes de raisin, réalisée dans la technique de la barbotine²² (fig. 1 a). La présence de ces éléments de décor et le lieu de la trouvaille ont déterminé le chercheur Al. V. Matei à attribuer le vase décoré de serpents découvert à Porolissum au culte de Liber Pater²³. On retrouve des analogies de ce vase avec les fragments d'une autre, découvert à Barboși, lui aussi décoré de serpents appliqués en relief, auxquels s'ajoutent des médaillons représentant Liber Pater, Libera et Pan, des grappes de raisin et des sarments. Selon

¹⁶ Gh. Popilian, Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.*, p. 250; Gh. Popilian, *op. cit.*, p. 74; D. Benea, *op. cit.*, p. 58.

¹⁷ D. Alicu, *Vases décorés de serpents découverts à Sarmizegetusa*, *Latomus*, XXXIX, 3, 1980, pp. 717—725.

¹⁸ P. Királyi, *A Sarmizegetusa Mithraeum* (Le Mithraeum de Sarmizegetusa), Budapest, 1886, p. 3 sqq.

¹⁹ D. Alicu, *op. cit.*, p. 725, pl. XV—XVI. Sur les temples mentionnés de Sarmizegetusa, voir H. Daicoviciu et collab., *Sargeția*, XI—XII, 1974—1975, pp. 225—228.

²⁰ D. Alicu, *loc. cit.*

²¹ Al. V. Matei, *Vasul decorat cu șerpi de la Porolissum* (Le vase décoré de serpents de Porolissum), *ActaMP*, VI, 1982, pp. 17—22.

²² *Idem*, *op. cit.*, p. 20—22.

²³ *Ibidem*, p. 22.

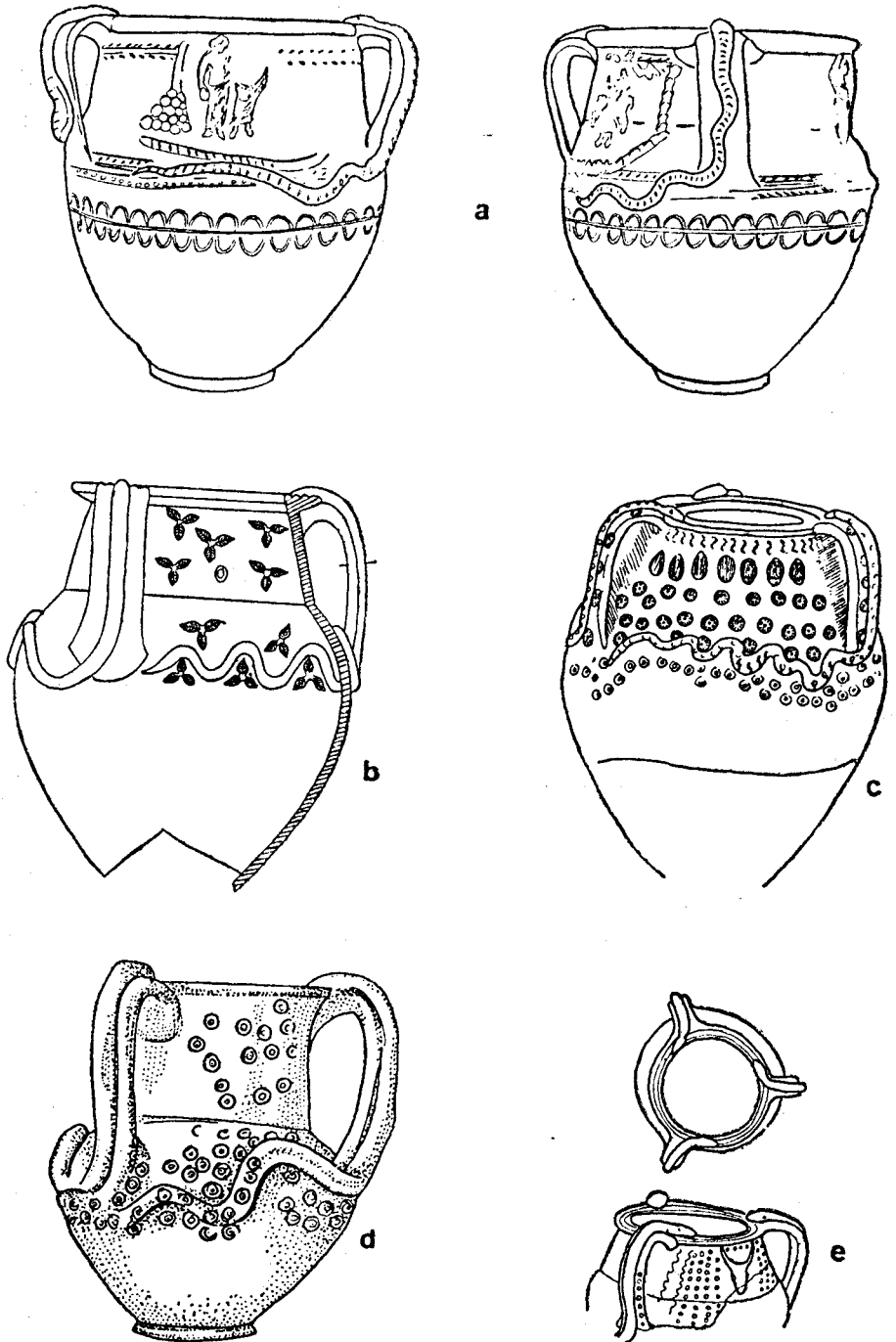


Fig. 1. — Vases de Dacie décorés de serpents: a. Porolissum; b. Apulum; c. Po-taissa; d. Lechința de Mureș; e. Cristești.

l'opinion du chercheur S. Sanie, ce vase a certainement été utilisé dans le culte dionysiaque²⁴.

Intéressante par son inédit s'avère être l'opinion du chercheur I. Mitrofan. Sur la base des découvertes de Micăsasa²⁵ — un fragment d'empreinte en terre cuite représentant le dieu Serapis, deux anneaux en forme de serpents, et plusieurs tessons de vases de terre cuite à décoration en relief sous forme de serpents —, l'auteur affirme que dans ce centre céramique les vases décorés de serpents peuvent être attribués à Serapis, étant utilisés dans les cérémonies consacrées à cette divinité²⁶.

Il nous faut mentionner aussi une autre opinion à l'égard de l'origine de ce décor sur les vases de Dacie romaine. C. Daicoviciu considèrerait que, lorsque nous avons en vue le territoire de la Dacie, ce motif provient des traditions daciques plus anciennes²⁷ empruntées par syncrétisme par les nouvelles religions de la province²³. Mais cette opinion n'a pas été embrassée par la plupart des spécialistes, parce que sur la poterie dacique cette décoration est bien rare.

Cette étude se propose de réunir les découvertes les plus récentes de vases décorés de serpents appliqués en relief²⁹, et de porter à l'attention des chercheurs de l'époque romaine quelques tessons de ce genre découverts à Apulum et à Ulpia Traiana Sarmizegetusa.

Dans la littérature récente ont été publiés des vases de ce type provenant des fouilles anciennes ou récemment découverts, ce qui nous a aidé à compléter l'image de leur diffusion en Dacie romaine. Ainsi, on a récemment publié le vase décoré de serpents et de médaillons appliqués en relief représentant Liber, Libera, Pan et Silène, découvert en proximité du temple de Liber Pater de Porolissum³⁰, mais aussi d'autres fragments, provenant des fouilles plus anciennes dans le même site³¹. Ceci nous offre la certitude de la présence des vases de ce type dans le grand ensemble archéologique situé à la frontière nord-ouest de la province. La publication de la céramique estampée de Potaissa³² nous

²⁴ S. Sanie, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei* (La civilisation romaine à l'est des Carpates et la romanité sur la territoire de la Moldavie), Iași, 1981, p. 202 sqq.; pl. 25.

²⁵ I. Mitrofan, *Les recherches archéologiques dans l'établissement romain de Micăsasa, Dacia*, N.S., 34, 1990, p. 129—138; idem, *Serapis pe un tipar din așezarea romană de la Micăsasa* (Serapis sur un moule du site romain de Micăsasa), SCIVA, 43, 1992, 1, pp. 55—61.

²⁶ *Ibidem*, p. 60.

²⁷ C. Daicoviciu, *AISC*, III, 1936—1940 (1941), p. 268.

²⁸ Al. V. Matei, *op. cit.*, p. 22 considère que cette opinion pourrait être valable.

²⁹ Nous avons eu en vue les pièces découvertes après la parution de l'article de D. Alicu (voir note 17), qui a prêté une attention toute particulière aux vases décorés de serpents de Dacie romaine.

³⁰ Voir note 21.

³¹ N. Gudea, *Porolissum. Un complex arheologic daco-roman la marginea Imperiului Roman. I* (Porolissum. Un complexe archéologique daco-roman à la frontière de l'Empire romain. I.), (= *ActaMP*, XIII, 1989), p. 502, pl. XCVI, 1—3.

³² A. Căținaș, *Ceramica ștampilată de la Potaissa (I)* (Céramique estampillée de Potaissa. I), *Potaissa*, III, 1982, pp. 41, 44; idem, *Ceramica ștampilată de la Potaissa (II)*, *ActaMN*, XXI, 1984, pp. 487—488, fig. 11/51—52, fig. 13/55, fig. 14/56—58.

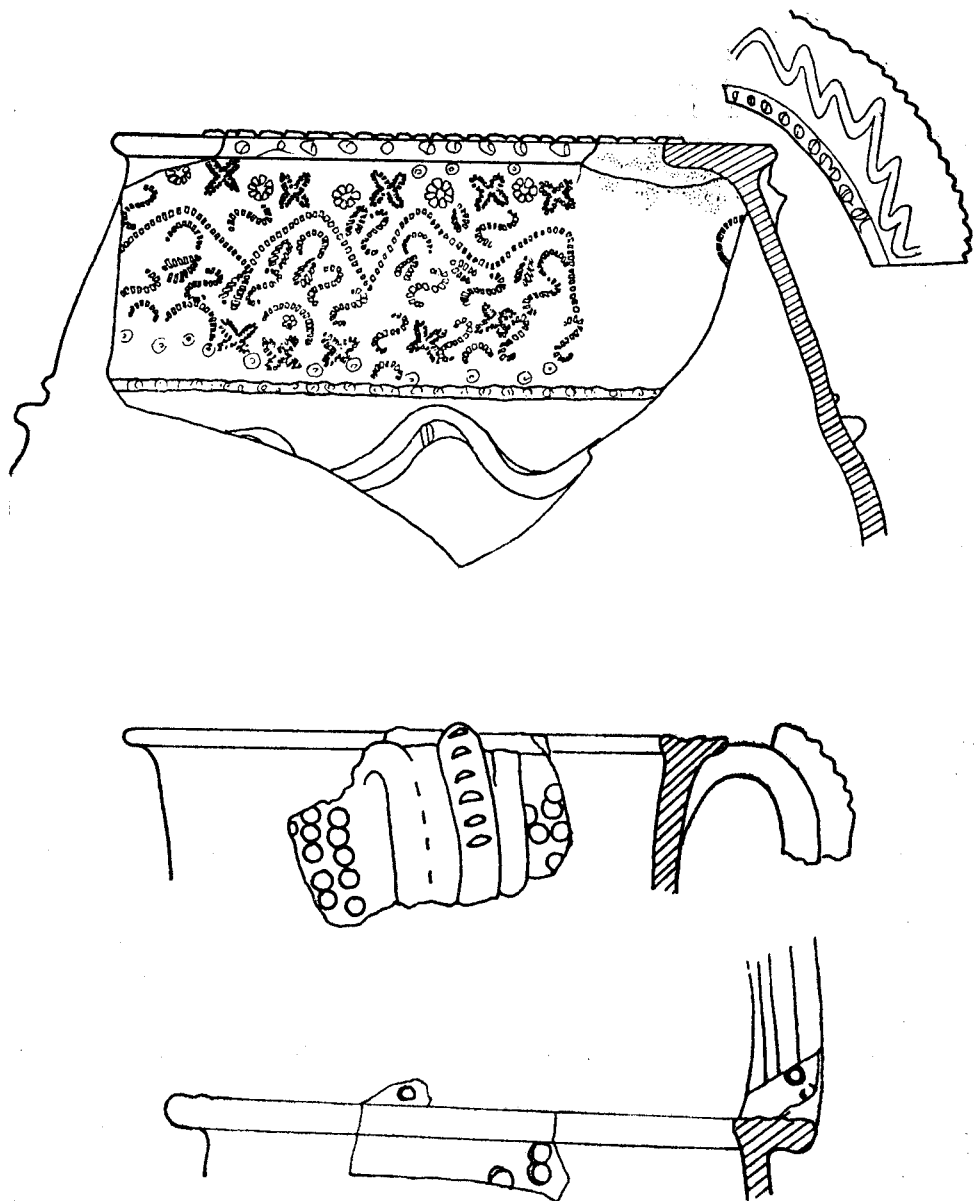


Fig. 2. — Fragments de vases de Potaissa décorés de serpents (d'après A. Cătinaș).

a offert l'occasion de connaître quelques autres exemplaires du type analysé, à très beau décor, découverts dans le camp romain, ainsi qu'un petit fragment découvert lors des sondages effectués en 1985 dans un temple où les citoyens romains adoraient les principales divinité du panthéon classique (Jupiter, Terra Mater, Mercure, Hercule)³³. De nouveaux tessons ont été découverts à Romula³⁴. On a également publié les pièces céramique trouvées pendant les fouilles effectuées à Mediaş — „Gura Câmpului“ —, parmi lesquelles figurent des fragments de vases décorés de serpents appliqués³⁵. Aux 17 localités où l'on a découvert le type de vase analysé³⁶ viennent s'ajouter: le grand centre céramique de Micăsasa (dép. de Sibiu)³⁷; Ampelum³⁸, Sângeorgiu de Mureş (dép. de Mureş)³⁹; Cicău (dép. d'Alba)⁴⁰ et Apulum.

Dans cette dernière localité, les fouilles archéologiques entreprises dans la *Colonia Aurelia Apulensis* ont remis au jour un vase fragmentaire de grandes dimensions avec, appliquées en relief sur le corps et les anses, des cordons en pâte représentant des serpents (fig. 1 b)⁴¹. Le tesson le mieux conservé mesure 30 cm de haut; le diamètre de la gueule 21 cm. Le vase est monté au tour d'une pâte semi-fine à petits cailloux et à mica, inégalement cuite, de couleur orange-rougeâtre. Trois quarts de sa face externe ont été recouverts d'une engobe rougeâtre. Sa lèvre est évasée horizontalement et présente trois cannelures prononcées. Ce vase comporte trois anses bien cannelées, qui s'insèrent au-dessous de la lèvre et à hauteur de son diamètre maximum, au-dessous de la ligne qui marque la limite entre le col et le corps. Sa gueule est large, son col assez haut et son corps bombé. Malheureusement, son fond ne s'est pas conservé, mais par analogie avec d'autres vases de ce genre, il ne pouvait être qu'annulaire⁴². Par sa forme et par la présence des trois anses, ce récipient appartient au type qui imite les cratères. Caractéristique pour le vase décrit est la présence des serpents qui décorent son tiers supérieur: leur corps part du bout d'une anse s'ondulant uniformément sur l'épaule jusqu'à l'autre anse qu'il remonte jusqu'à la lèvre. Le corps

³³ M. Bărbulescu, A. Căţinaş, *Inscripţii dintr-un templu de la Potaissa* (Inscriptions dans un temple de Potaissa), *EphemNap*, II, 1992, pp. 112, 121, fig. 414.

³⁴ Gh. Popilian, Şt. Chiţu, M. Vasilescu, *Săpăturile arheologice de la Romula* (Les fouilles archéologiques de Romula, *Materialae*, Bucureşti, 1983, p. 324, fig. 117.

³⁵ I. Winkler et collab., *Cercetări arheologice în aşezarea romană de la Mediaş — Gura Câmpului (jud. Sibiu)* (Recherches archéologiques dans le site romain de Mediaş — Gura Câmpului), *Apulum*, XXI, 1983, p. 141, fig. 12/1—6.

³⁶ D. Alicu, *op. cit.*, p. 719.

³⁷ I. Mitrofan, *Dacia*, N.S., XXIV, 1990, p. 136, fig. 25/3, 26/1; idem, in *SCIVA*, 43, 1992, 1, p. 60.

³⁸ I. T. Lipovan, *Ceramica romană decorată cu figuri aplicate în relief de la Ampelum* (Céramique romaine d'Ampelum décorée de figures appliquées en relief), *Sargetia*, XXI (sub tipar), pl. II/3—4. Nous remercions l'auteur pour avoir eu l'amabilité de nous confier le manuscrit avant la publication.

³⁹ S. Cociş, *Descoperiri arheologice mureşene (I)* (Découvertes archéologiques dans le département de Mureş. I), *Marisia*, XV—XVII, 1985—1992, p. 557, pl. CXII/2.

⁴⁰ I. Winkler, M. Takács, Gh. Păiuş, *op. cit.*, p. 164, 187, fig. 32/3—4c.

⁴¹ Le vase se trouve au Musée national de l'union. Inv. no. R. 8584, inédit. Nous remercions notre collègue V. Moga pour avoir eu l'amabilité de nous le confier pour la publication.

⁴² Voir Al. V. Matei, *op. cit.*, pl. II—III, VII.

des serpents est représenté de manière simple, sous la forme de cordons d'argile assez uniformément appliqués; la tête est suggérée par le simple aplatissement en triangle sur la lèvre; les écailles, les yeux et la gueule ne sont pas représentés, mais ce manque de détails à effets décoratifs est compensé par la présence d'ornements estampés sur le col et l'épaule jusqu'au-dessous de la zone des sinuosités du corps des reptiles. Le motif principal en est un végétal stylisé trilobé, chaque lobe représentant une feuille⁴³; il est assez uniformément disposé en trois rangées, à partir d'au-dessous de la lèvre et il s'étend des deux côtés des corps des serpents. Ça est là parmi ces motifs trilobés de grandes dimensions (diamètre: 2,5 cm), est estampé un autre type d'ornement, en fer à cheval inscrit dans un ovale, sur la surface délimitée par les deux anses que l'on a pu recoller. Sur la surface entre l'anse entièrement conservée et la troisième, fragmentaire, est distribué un troisième motif estampé: un rectangle à l'intérieur strié.

Ce vase a été découvert dans une demeure située *intra muros*, en proximité de l'enceinte est de la colonia Aurelia Apulensis. Il est daté au II^e siècle⁴⁴ et, quant à la forme, il trouve des analogies avec les exemplaires complets ou complétables, de Porolissum⁴⁵, Potaisa⁴⁶, Cristești⁴⁷, Lechința de Mureș⁴⁸. Le décor adjacent, soigneusement imprimé et témoignant du souci d'une composition équilibrée et en harmonie avec l'ornement en relief (les serpents), trouve sa meilleure analogie avec le vase complétable de Potaisa⁴⁹ et avec un exemplaire fragmentaire découvert dans la même localité⁵⁰.

Les fouilles entreprises en 1989—1990 dans le sanctuaire de Liber Pater de la colonia Aurelia Apulensis ont remis au jour deux autres fragments céramiques représentant des serpents appliqué probablement toujours sur des anses (fig. 3, 1—2)⁵¹. Ils ont été découverts comme des ornements travaillés à part, dans une pâte semi-fine, de couler orange, mélangée à de petits cailloux, au mica et à éclats de verre broyés. Sur le corps des

⁴³ Analogie pour le motif trilobé estampillé chez N. Gudea, *op. cit.*, p. 459, pl. XXIII/54.

⁴⁴ Renseignements V. Moga.

⁴⁵ Al. V. Matei, *loc. cit.*

⁴⁶ H. Daicoviciu, *Römer in Rumänien*, Köln, 1969, Kat. H. 66, Taf. 31 (= *Civiltà romana in Romania*, Roma, 1970, p. 273, H. 79, pl. LXVIII); M. Jude, C. Pop, *Monumente sculpturale romane în Muzeul de istorie Turda* (Monuments romains de sculpture dans le Musée d'histoire de Turda), Turda, 1973, p. 36, pl. XXXVII; A. Cătinaș, *ActaMN*, XXI, 1984, p. 488, pl. 15/59.

⁴⁷ A. Zrinyi, *op. cit.*, p. 67—68, pl. XLVIII/2—3.

⁴⁸ E. Benninger, *Mannus*, 30, 1938, pp. 124—126; D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii* (Le problème de la continuité en Dacie à la lumière de l'archéologie et de la numismatique), București, 1966, p. 117, pl. 37/4; idem, *Riturile funerare la daci și daco-romani* (Les rites funéraires chez les Daces et les Daco-Romains), București, 1971, pp. 126—127, fig. 39; A. Zrinyi, *Repertoriul localităților din județul Mureș cu descoperiri arheologice din secolele IV—XIII e.n.* (Répertoire des localités du département de Mureș à découvertes archéologiques des IV-e—XIII-e siècles), *Marisia*, VI, 1976, p. 140, pl. LX—XVI a.

⁴⁹ Voir note 46.

⁵⁰ A. Cătinaș, *op. cit.*, p. 481, fig. 13/55, quoique cet exemplaire présente plusieurs motifs décoratifs estampillés, la composition étant plus chargée.

⁵¹ Inédits: inv. no. R. 8750, R. 8751, Musée national de l'union d'Alba Iulia.

serpents on distingue encore une trace d'engobe rouge brique. Leurs dimensions sont de 7×2 cm, respectivement de 5×2 cm. Le corps des serpents a été décoré de cercles concentriques de dimensions moyennes imprimés dans la pâte molle. Le contexte de leur découverte nous permet de les dater dans la première moitié du III^e siècle⁵². Quant aux ornements de leur corps, on trouve des analogies avec les exemplaires du même type découverts à Sarmizegetusa⁵³, Cristești⁵⁴, Romula⁵⁵, Bucium⁵⁶ etc.

Un autre tesson décoré d'un serpent appliqué en relief a été découvert en 1992 lors des fouilles préliminaires dans la résidence du gouverneur consulaire des trois Dacies. Il est (fig. 3,3) modelé dans une pâte fine de couleur brun rougeâtre⁵⁷. Son décor consiste en un serpent (appliqué probablement sur le diamètre maximum du vase) dont s'est conservée l'une des meandres du corps, décorée d'incisions faites à la roulette. Les dimensions du fragment sont de 5×4 cm. Chronologiquement, il appartient à la dernière phase d'habitat romain constatée dans l'ensemble résidentiel du gouverneur — probablement la deuxième moitié du III^e siècle. Ce décor sur le corps du serpent trouve des analogies à Potaissa⁵⁸.

Quant à l'attribution du vase fragmentaire, décoré de serpents appliqués, découvert dans une demeure située tout près de l'enceinte est de la colonia Aurelia Apulensis, nous pouvons supposer son utilisation dans le rituel d'un culte domestique pratiqué dans le *lararium*. Les deux tessons trouvés dans le sanctuaire de Liber Pater de la même Colonia peuvent être attribués à cette divinité, ceux-ci étant la troisième attestation de ces vases de culte dans un temple consacré au dieu du vin et de la végétation en Dacie romaine (après Sarmizegetusa⁵⁹ et Porolissum⁶⁰). Mais il est plus difficile d'attribution le tesson découvert dans la résidence du gouverneur. Faute d'autres éléments qui puissent nous y aider, nous ne pouvons pas nous prononcer là-dessus.

Nous allons noter également la découverte, à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, de tessons glacurés, décorés de serpents appliqués en relief⁶¹. Il s'agit de deux fragments de la paroi d'un vase, dont on ne peut pas reconstituer la forme (fig. 3, 5), sur lequel on avait appliqué deux serpents aux corps joints. Leurs têtes sont orientées l'une vers l'autre, décrivant ensemble un fer à cheval. L'un d'eux semble tenir dans sa gueule la queue d'un autre serpent (?) dont le corps se prologe

⁵² La datation a été faite à la suite de l'analyse de toutes les catégories de matériel archéologique découvert dans le sanctuaire de Liber Pater.

⁵³ D. Alicu, *op. cit.*, p. 718, pl. XVII.

⁵⁴ A. Zrinyi, *Studii și materiale Tg. Mureș*, II, 1967, p. 68, pl. XLVIII/8.

⁵⁵ Gh. Popilian, Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.*, pp. 240—245, pl. I/1—2; pl. II/1—2; pl. III/4; pl. IV/2; Gh. Popilian, *op. cit.*, pp. 67—68, pl. XXVII/290—291; pl. XXVIII/295—296; pl. XXIX/297 a—b; Gh. Popilian, Șt. Chițu, M. Vasilescu, *Materiale*, București, 1983, p. 324, fig. 117.

⁵⁶ E. Chirilă et collab., *Castrul roman de la Buciumi* (Le camp romain de Buciumi), Cluj, 1972, p. 52, pl. XXXVII/1.

⁵⁷ Musée national de l'union d'Alba Iulia, inv. no. R. 8752, inédit.

⁵⁸ A. Căținaș, *op. cit.*, p. 487, fig. 11/52.

⁵⁹ D. Alicu, *op. cit.*, p. 718, 725.

⁶⁰ Al. V. Matei, *op. cit.*, pp. 21—22.

⁶¹ Musée national d'histoire de la Transylvanie, de Cluj-Napoca, sans no. inv., inédits. Nous remercions notre collègue S. Cociș pour avoir eu l'amabilité de nous le confier pour la publication.

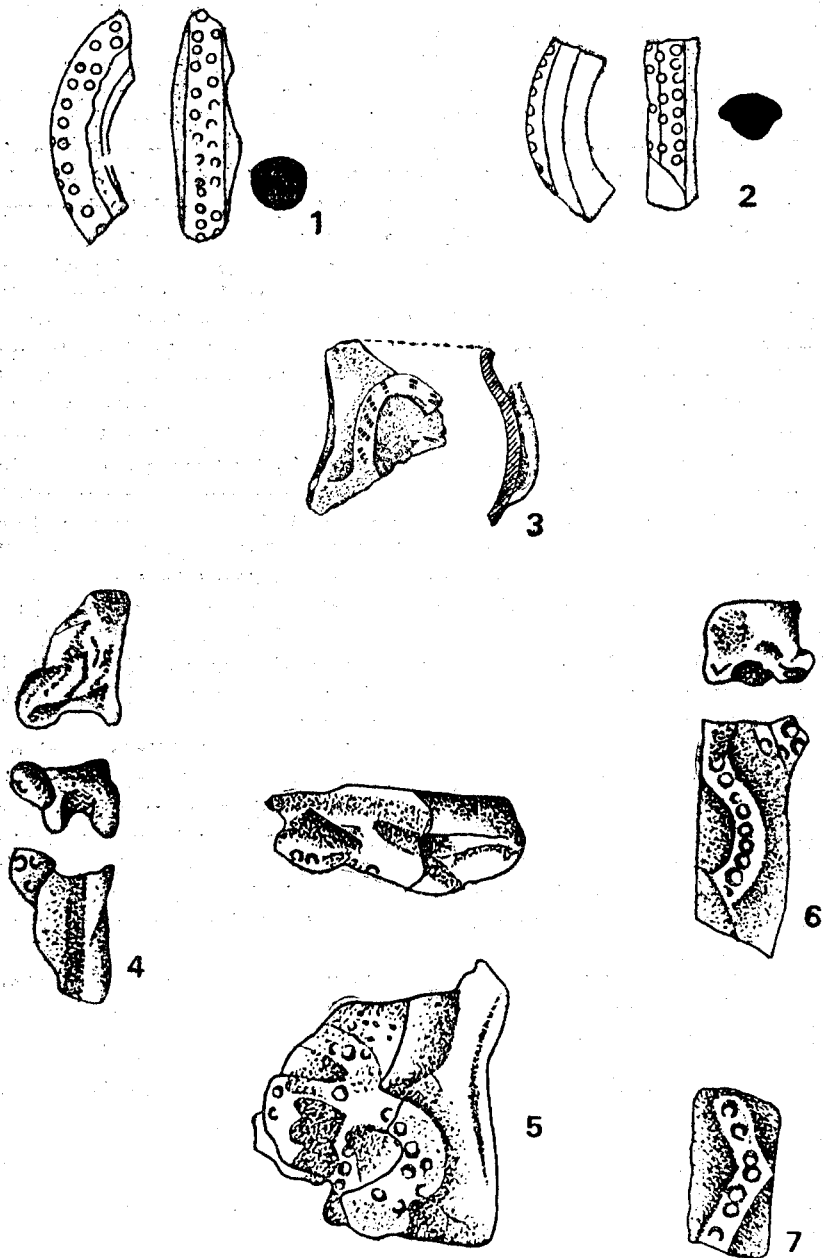


Fig. 3. — Fragments inédits de vases décorés de serpents:
1—3. Apulum; 4—7. Sarmizegetusa.

au-delà de l'ovale formé par les deux serpents réunis. Malheureusement, le décor en relief a été endommagé et nous ne pouvons pas apporter plus de détails sur cette disposition inédite des serpents. Les tessons décrits ont été modelés dans une pâte orange rougeâtre, semi-fine (à petits cailloux et au mica) et inégalement cuite; ils ont été recouverts d'une glaçure vert olive sur les deux faces. La corps des serpents est décoré de cercles concentriques à l'empreinte profonde. Les dimensions des fragments sont de $6,7 \times 5,5$ cm. Un autre tesson modelé dans la même pâte et recouvert de la même glaçure (fait qui nous détermine à le considérer comme appartenant au même vase que les fragments décrits ci-haut; mais tous ces fragments ne sont pas suffisants pour le compléter) est lui aussi décoré d'un serpent appliqué (fig. 3, 6). Nous ne pouvons pas préciser sur quelle partie du corps du vase il a été appliqué (sur le rebord peut-être?). Cette fois-ci, le corps du serpent apparaît dans une disposition fréquemment rencontrée sur les vases de ce type en Dacie: en méandres. Ce serpent aussi est décoré de cercles concentriques estampé dans la pâte fraîche. A côté de son corps, à l'un des bords du fragments apparaît un autre décor appliqué, probablement la tête d'un autre serpent (?). Les dimensions du fragment en discussion sont de 5×2 cm. Sur un autre fragment, de forme identique à celui décrit plus haut et appartenant probablement au même vase (fig. 3, 7), le décor appliqué en relief — le corps d'un serpent (?) — est disposée en V. Ses dimensions sont de $3,5 \times 3$ cm. Les fragments décrits ont été découverts en 1987 dans le bâtiment EM 24, situé tout près du temple d'Esculape et d'Hygée; leur attribution à ces divinités ne saurait donc être mise en question. Ils sont datés au III^e siècle⁶². Les aspects intéressants des fragments analysés plus haut sont la manière insolite dont ces serpents avaient été appliqués sur le vase, cas unique jusqu'à présent parmi les exemplaires de Dacie, et la présence de la glaçure. A l'extérieur de la province, des vases décorés de serpents appliqués ont été découverts à Gorsium, en Pannonie, mais sur des exemplaires datant d'une époque antérieure⁶³.

Après l'analyse du matériel céramique découvert en Dacie romaine, connu jusqu'à présent et dont décor comporte des serpents appliqués en relief, sont nécessaires quelques observations générales sur la forme des vases, leur décor, le contexte de leur découverte et le lieu où ils ont été produits, leur chronologie et leur fonctionnalité.

1. *La forme des vases.* Parmi les quelque 49 vases découverts sur le territoire de la Dacie romaine⁶⁴, il y a 16 de grandes dimensions (diamètre de la gueule entre 21 cm et 25 cm), au rebord évasé horizontale-

⁶² Renseignements S. Cociş.

⁶³ L. Barkóczy, *Frühromische glasierte Keramik in Ungarn, Glasierte Keramik in Pannonien*, Szekesfehervar, 1992, pp. 30, 84, Abb. 55, Kat. 171, Abb. 56, Kat. 170, Abb. 57, Kat. 172.

⁶⁴ Le nombre de vases a été établi principalement sur la base du matériel publié. Malheureusement, dans certains articles n'est pas précisé le nombre de vases auxquels les fragments décrits ont appartenu ne nous ont pas permis de les prendre en considération en vue d'une statistique plus exacte. C'est le cas des fragments découverts à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, (D. Alicu, *op. cit.*, pp. 717-718), Micăsasa (I. Mitrofan, *Dacia, N.S.*, XXXIV, 1990, p. 136), Romula (Gh. Popilian, *Şt. Chiţu, M. Vasilescu, op. cit.*, p. 924).

ment et cannelé, au fond annulaire et a trois (plus rarement deux) anses. Cette forme imite les vases grecs du type *cratère*. Les 32% que cette forme représente parmi les autres sont donnés surtout par les vases complets, complétables ou auxquels on a pu préciser la forme. Les autres se trouvaient dans un état fragmentaire qui n'a pas permis d'en établir nettement le type. Compte tenu du fait que le vase du type *cratère* décoré de serpents appliqués est prédominant parmi les exemplaires complets ou complétables, il est intéressant de souligner le caractère extrêmement unitaire de la forme rencontrée dans le cas de cette catégorie céramique spéciale en Dacie romaine. Le pourcentage mentionné, du total des vases décorés de serpents appliqués en relief de cette province, est d'autant plus édifiant que leur découverte embrasse une aire très large: Apulum, Porolissum, Potaissa, Cristești, Lechința de Mureș, Drobeta, Sarmizegetusa etc. Ceci prouve, à notre avis, que les potiers connaissaient cette typologie spécifique; c'est ce qui explique son caractère unitaire sur le territoire de la province.

Le choix du *cratère* comme vase de culte en Dacie romaine aussi n'est pas fortuit. L'on connaît bien que sous l'influence de la poterie grecque (à laquelle il a été emprunté) et de la religion grecque, à l'époque romaine le *cratère* était utilisé également dans les cérémonies religieuses et consacré dans les temples comme offrande apportée aux divinités⁶⁵. Il acquiert la valeur d'un emblème religieux lorsqu'il figure sur les vases peints et dans les reliefs qui représentent Bacchus ou le *thiasos* bachique. La même chose est valable pour reliefs représentant la scène des sacrifices mithriaques⁶⁶ où, à côté du *cratère* apparaît fréquemment le serpent qui boit de son contenu⁶⁷. Certes, cette symbolistique religieuse était connue des potiers de Dacie romaine. Le vase à trois anses, de type *cratère*, est reconstruit aussi dans d'autres provinces voisines; on trouve des analogies parfaites à Butovo, en Mésie inférieure⁶⁸. Des *cratères* décorés de serpents appliqués en relief ont été découverts aussi à Aquincum en Pannonie⁶⁹, à Pons Aeni⁷⁰.

2. *Le décor.* a) *Les serpents* ont été appliqués d'habitude sur l'épaule, les anses et la lèvre. Leur corps part de la base de chaque anse, remontant ensuite l'anse suivante. Il est représenté en méandres, ce qui suggère le mouvement. Le tête des serpents apparaît sur le rebord (la lèvre), orientée devant, à gauche ou à droite, donnant l'impression qu'ils veulent boire de son contenu. Il y a également des cas, rares, où apparaissent deux serpents sur les anses (Romula, Ampelum) et même des cas où la disposition des serpents est tout à fait inédite par rapport aux autres exemplaires découverts en Dacie romaine (fragments céramiques glaciés découverts à Ulpia Traiana Sarmizegetusa).

⁶⁵ DA, I/2, p. 1553.

⁶⁶ *Ibidem*, p. 1555.

⁶⁷ Fr. Cumont, *op. cit.*, p. 341, fig. 215.

⁶⁸ B. Sultov, *op. cit.*, pp. 53—54, pl. XXIII/2.

⁶⁹ I. Welbur, *A Mithras-Kultusz újabb emléke Aquincumból*, (Nouveaux monuments du culte de Mithras à Aquincum), *Budapest régiségei*, XXI, 1964, p. 253—260.

⁷⁰ J. Garbsch, *op. cit.*, p. 403, Abb. 10, 2—4.

b) *Le décor des serpents.*⁷¹ On a constaté que le pourcentage le plus élevé du total des fragments céramique découverts en Dacie est représenté par ceux où les serpents ont été appliqués sous la forme de cordons sinueux en relief, sans décoration dessus, chose compensée, dans la plupart des cas, par la présence de décors adjacents sur le corps des vases. L'ornement le plus fréquent sur le corp des serpents est représenté par les cercles concentriques estampés (26⁰/₀). Assez fréquemment apparaissent aussi les points incisés (20⁰/₀), les lignes incisées (12⁰/₀), les estampilles successives (surtout en rosette — 10⁰/₀) et les incisions faites à la roulette (8⁰/₀). La représentation réaliste des écailles apparaît sur un seul exemplaire; de même pour les cannelures obliques. Il y a un seul cas où est représenté un serpent criocéphale. Dans quelques cas, on trouve le souci de représenter les yeux et la gueule du reptile.

c) *Le décor adjacent.* Afin de connaître le poids réel des différents types de décor présents sur les vases à côté des serpents appliqués en relief, nous avons exclu du calcul les tessons qui n'offraient aucun indice à cet égard à cause de leurs dimensions irrélevantes (21 pièces). Le décor estampillée jouit du pourcentage le plus élevé (50⁰/₀). Il est présent sur les lèvres, les anses, et le plus souvent dans l'espace situé entre le diamètre maximum et le rebord. Le répertoire des motifs estampés est extrêmement riche: cercles, demi-cercles, rosettes, rosettes inscrites dans des cercles, bâtonnets, fers à cheval, feuilles (de diverses formes et dimensions), motif du „sapin“, motifs trilobés, quadrilobés ou en S, cordons à zigzags, motifs géométriques etc. Parfois la „composition“ est très chargée à cause de la présence d'estampilles diverses (voir surtout les exemplaires de Potaissa, fig. 2). *Ce décor estampé, parfois excessif, qui apparaît sur les vases en discussion à côté des serpents appliqués, semble être un autre trait caractéristique de la céramique de ce type en Dacie romaine.* Les exemplaires que nous connaissons comme analogies dans les autres provinces de l'Empire romain sont soit sans décor adjacent, soit à cannelures, à cordons en relief incisés, à décors appliqués en relief etc. La seule exception à cette manière d'ornementation est celle des fragments glaçurés de Gorsium, où à côté des serpents se trouve le décor estampillé⁷². Nous croyons que les motifs estampillés sur les vases de Dacie jouaient un rôle décoratif, étant donc dépourvus d'une symbolistique religieuse en rapport avec celle du serpent.

Après le décor estampé, l'ornement adjacent appliqué en relief jouit d'un poids important (25⁰/₀). Il faut remarquer le fait qu'il n'apparaît seul que dans deux cas; dans les autres il est combiné à d'autres tels le cordon alvéolaire, l'ornement estampé et l'ornement incisé. Il y a également quelques examplaires où l'on recontre les trois types d'ornements — appliqués en relief, estampés et incisés —, dont la combinaison témoigne de la vive imagination des artisans. Le répertoire des

⁷¹ A l'analyse des décorations des serpents nous avons eu en vue les quatre catégories d'ornements établis par Gh. Popilian, *Ceramica romană ...* (Céramique romaine ...), p. 69, ainsi que la clasification proposée par D. Alicu, *op. cit.*, pp. 717—718, à six groupes d'ornements.

⁷² D. Protase, *Problema continuității ...* (Le problème de la continuité ...), p. 117.

médailles appliqués en relief compte des ornements anthropomorphes (représentations de divinités: Liber et Libera, Pan, Sylène, Mithras et des figures humaines), zoomorphes (taureau, coq) ou végétaux (grappes de raisin, feuilles de vigne). Ces éléments décoratifs peuvent nous aider à l'attribution des vases en question à une certaine divinité, parce que la présence de l'image de tel dieu accompagnée de ses acolytes ou bien de ses attributs, ne laisse pas de doute sur l'appartenance du récipient à son culte.

Les fragments céramiques sans décor adjacent représentent 21%, mais il y a aussi des exemplaires à décor simple: à cannelures parallèles ou à cannelures associées au cordon alvéolaire. Il nous faut également relever que de nombreux vases décorés de serpents présentent des traces d'engobe qui couvrait la surface externe du vase (35%).

3. *Contexte des découvertes.* La plupart des exemplaires ont été découverts dans le milieu rural — sur les 22 localités où l'on a découvert des vases ou des fragments décorés de serpents appliqués en relief, 9 sont des localités rurales et des *villae rusticae* (40%). Les autres découvertes appartiennent au milieu urbain (7 localités — 32%), aux camps romains (4 sites — 16%) et aux temples (4 localités — 16%). Un seul exemplaire a été employé comme urne funéraire dans un nécropole tardive⁷², mais il s'agit bien là d'un réemploi.

La diversité des milieux où l'on a découvert ces vases rend difficile sinon impossible leur attribution au culte d'une certaine divinité. Le matériel de ce type découvert dans les temples — temples d'Esculape et de Hygée à Sarmizegetusa et ceux de Liber Pater à Apulum, Porolissum et Sarmizegetusa — nous aide à considérer que les vases décorés de serpents découverts à leur intérieur ont appartenu au culte de ces divinités, surtout que le serpent est l'un de leurs attributs.

4. *Le lieu de production.* La quantité assez importante de vases et de fragments de la catégorie analysée, découverte sur une large aire du territoire de la province (fig. 4), soulève la question de l'existence en Dacie d'un ou de plusieurs centres de production. Jusqu'à présent, on n'a pas découvert des rebuts, comme à Augst⁷³, ou des moules de serpents, comme à Aquincum⁷⁴, qui attestent nettement la production locale. Mais la forme unitaire des vases décorés de serpents sur le territoire de la province, l'existence sur la plupart des décors adjacents spécifiques pour la Dacie et leur découverte dans des sites qui sont à la fois des centres de poterie tels Micăsasa⁷⁵, Cristești⁷⁶, Apulum⁷⁷, Ampe-

⁷² D. Schmid, *op. cit.*, p. 73.

⁷⁴ T. Nagy, *Budapest régiségei*, XIII, 1943, pp. 217—218, pl. 227—230.

⁷⁵ I. Mitrofan, *op. cit.*, pp. 129—138.

⁷⁶ A. Zrinyi, *Așezarea romană rurală de la Cristești și legăturile ei cu Gallia* (La localité romaine rurale de Cristești et ses relations avec la Gaule), *Marisia*, VII, 1977, pp. 99—103.

⁷⁷ A la suite des recherches archéologiques entreprises en 1992 dans le sanctuaire de Liber Pater on a déterré partiellement un four de potier antérieur au niveau du sanctuaire, daté à la moitié du II-e siècle. Inédit.

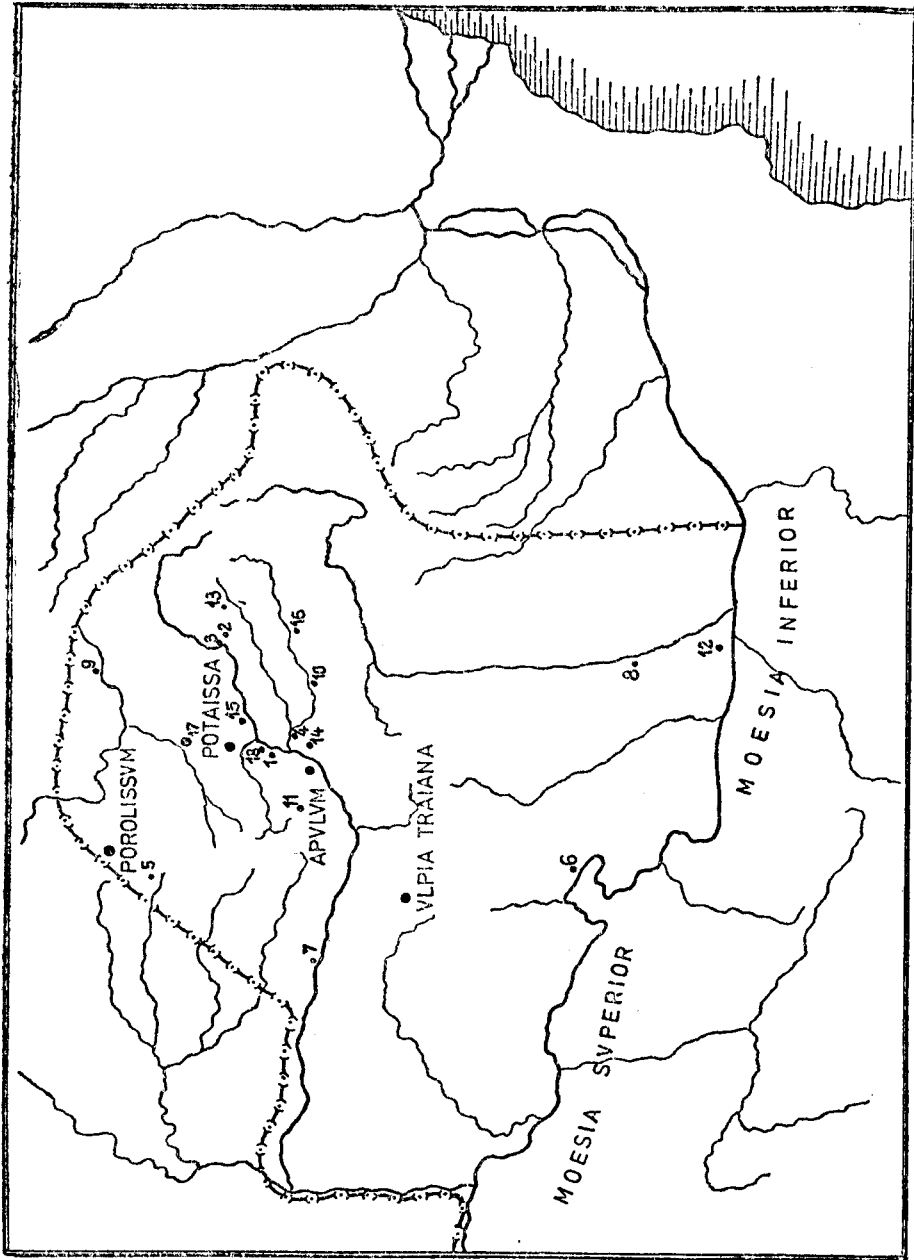


Fig. 4. — Carte de la diffusion en Dacie des vases décorés de serpents:
 1. Aiud; 2. Cristești; 3. Lechința de Mureș; 4. Obreja; 5. Buciumi; 6. Drobeta;
 7. Micia; 8. Romula; 9. Ilișua; 10. Micăsasa; 11. Ampelur; 12. Orlea; 13. Sângeor-
 giu de Mureș; 14. Ghir-bom; 15. Iernut; 16. Medias; 17. Nadás; 18. Cicău.

lum⁷⁸, Potaissa⁷⁹, Porolissum⁸⁰ etc., nous mène à formuler l'hypothèse de l'existence d'une production locale de ce genre de vases.

5. *La datation.* A l'exception du vase découvert à Lechința de Mureș (dép. de Mureș) et daté dans la première moitié du IV^e siècle⁸¹, la majorité des exemplaires de ce type sont encadrés aux II^e—III^e siècles, avec peu de délimitations à l'intérieur de cette période qui couvre toute l'époque romaine. Les vases complets ou complétables qui nous auraient intéressés pour saisir une éventuelle évolution typologique de la catégorie céramique en discussion sont soit à datation large — comme ceux de Cristești: II^e—III^e siècles —, soit provenus d'un contexte tardif — vase de Lechința de Mureș mentionné ci-haut —, soit au lieu de leur découverte incertain, ainsi que leur datation — exemplaire de Potaissa (Valea Sândului). Les seuls vases de ce genre à une datation plus serrée, provenus des fouilles systématiques, sont ceux de Porolissum (fig. 1 a) — première moitié du II^e siècle⁸² — et d'Apulum (fig. 1 b) — deuxième moitié du même siècle⁸³. L'exemplaire d'Apulum, à la différence de celui de Porolissum, a la gueule plus étroite, le col bien délimité du corps par une raie, et le corps beaucoup plus bombé. Sa silhouette semble plus élancée par rapport au vase similaire de Porolissum. Les trois autres vases de Potaissa (fig. 1 c), Cristești (fig. 1 e) et Lechința de Mureș (fig. 1 d) sont presque identiques à celui d'Apulum. L'évolution qualitative, pour ce qui est de la forme, est visible dans le cas des deux premiers exemplaires analysés. Il est possible que des vases tels celui de Porolissum, à la gueule très large, au corps ovoïdal, sans délimitation nette entre le col et le corps, ont été parmi les premiers exemplaires de ce type produits par les potiers de Dacie romaine. Mais ils ont fini par acquérir la dextérité nécessaire pour modeler des vases à la silhouette souple, élégante, décorés de serpents et d'autres motifs. La dernière variante semble s'être généralisée pour les vases de ce type produits dans la province. Ce que nous avons constaté à l'égard d'une possible évolution typologique des vases décorés de serpents en Dacie romaine est fondé sur les observations faites sur un nombre très réduit d'exemplaires complets ou complétables, voilà pourquoi nous considérons ce que nous venons d'affirmer ci-haut comme une simple hypothèse de travail.

6. *Le culte du serpent dans l'Antiquité.* Les discussions portant sur l'attribution des vases décorés de serpents appliqués en relief nécessitent une courte incursion dans les religions antiques afin de surprendre leur place dans les croyances des peuples anciens.

Dans l'Antiquité, le culte du serpent a revêtu un double caractère: l'un maléfique et dangereux, l'autre bienfaisant et protecteur. Il a été la personnification de l'esprit maléfique vaincu par les forces du bien

⁷⁸ I. T. Lipovan, *Officina ceramistului C. Iulius Proculus de la Ampelum* (Atelier du potier C. Iulius Proculus d'Ampelum), AIIA, XXVI, 1983—1984, pp. 301—319.

⁷⁹ A. Căținaș, *Potaissa*, III, 1982, p. 49.

⁸⁰ N. Gudea, *op. cit.*, pp. 194—198.

⁸¹ Voir note 48.

⁸² Al. V. Matei, *op. cit.*, p. 20.

⁸³ Voir note 44.

dans les religions orientales⁸⁴. Toutefois, chez les même peuples de l'Orient antique, le serpent figurait parmi les attributs essentiels de la royauté et il a souvent constitué l'emblème de la divinité (notamment chez les Egyptiens). Sous l'influence des religions orientales, en Grèce le serpent était regardé comme un symbole du mal, et utilisé dans la caractérisation de la nature malfaisante des monstres, figurant ensuite parmi les attributs de divinités de l'Enfer on bien étant les instruments de la vengeance des dieux⁸⁵. Mais dans les croyances purement helléniques, le serpent était considéré comme le protecteur des lieux sacrés⁸⁶, fait qui a contribué à sa transformation complète en une divinité protectrice et bienfaisante. Il est devenu aussi une divinité funéraire, le gardien par excellence des tombeaux et symbole de l'au-delà⁸⁷. Après la victoire de l'anthropomorphisme sur le naturalisme dans la religion grecque, l'importance du culte du serpent diminue petit à petit. Le serpent devient l'attribut de plusieurs divinités de l'Olympe, surtout celui des dieux chtoniens, des forces souveraines de l'Enfer et des morts, tout en conservant un trait particulier de protection bienfaisante, et que les religions orientales n'ont pas connu⁸⁸. Il devient ainsi l'attribut des dieux Déméter, Athena, Bacchus, Arès, Hermes etc. Mais le rôle pacifique et bienfaisant du serpent est le mieux marqué dans les représentations du dieu guerisseur par excellence, Esculape, et de sa fille Hygée. Le reptile lui a été attribué en tant que symbole de la divinité et de la science médicale⁸⁹. Le long du temps, devenu l'un des accessoires du panthéon grec, le serpent n'est plus adoré comme une divinité indépendante, mais comme attribut de certains dieux⁹⁰.

Cette décadence du culte du serpent devient plus aigüe à l'époque romaine. Sous l'influence de la religion grecque, le serpent apparaît comme de Déméter, Minerve, Apollon, Liber Pater, la triple Hécate, Bona Dea, Sylvain, Fortune. Le serpent d'Esculape et d'Hygée est l'objet d'un culte spécial auquel s'ajoute une nouvelle incarnation du dieu-serpent sous la forme de Glykon, le serpent à tête humaine adoré pendant la période de l'Empire⁹¹. Dans le culte mithriaque, il figure constamment comme un attribut à côté du taureau que sacrifie le dieu oriental; le serpent y représente la puissance souterraine et chtonienne en contraste avec le génie solaire⁹². Dans les temps les plus reculés, en Italie le serpent représentait le génie protecteur des lieux, des familles et des individus (*genius loci*). Les Romains s'habituent à voire en lui un animal domestique et paisible, le symbole des génies tutélaires de la personne

⁸⁴ DA, II/1, p. 403.

⁸⁵ *Ibidem*, pp. 405—406.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 408.

⁸⁷ *Ibidem*.

⁸⁸ *Ibidem*, pp. 409—411.

⁸⁹ *Ibidem*, p. 410.

⁹⁰ Sous l'influence de la religion grecque, le serpent apparaît comme un attribut des divinités suprêmes des Géo-Daces, le Grand Dieu et la Grande Déesse, des symboles chtoniens par excellence. Voir I. H. Crişan, *Spiritualitatea geto-dacilor* (La spiritualité des Géo-Daces), Bucureşti, 1986, pp. 358, 362, 366.

⁹¹ DA, II/1, p. 411.

⁹² *Ibidem*, p. 412.

et du foyer. C'est pourquoi les images des dieux Lares sont souvent accompagnées d'un ou deux serpents⁹³.

Le décoration des vases à serpents appliqués en relief a initialement revêtu un symbole religieux — les potiers ont représenté sur le corps des vases un animal qui en protège le contenu. Ceux-ci représentaient à la fois le principe funéraire matérialisé dans un objet destiné aux sépulcres. Mais le symbole religieux a vite dégénéré en motif décoratif, sans perdre probablement toute sa valeur⁹⁴.

Avec le christianisme, il s'est produit une révolution dans le rôle cultuel du serpent: des traditions antiques transmises aux chrétiens s'est conservée seulement la signification de puissance maléfique et perfide du reptile⁹⁵. Mais, nous allons le voir, cette image n'est pas exclusive.

Les observations générales sur les vases décorés de serpents appliqués en relief de Dacie romaine nous ont permis d'établir quelques conclusions concernant leur attribution. Nous avons constaté premièrement l'existence en Dacie d'une forme céramique unitaire sur laquelle est appliqué ce type de décor — le vase du type *cratère*. Le choix de cette forme à statut cultuel pour les vases décorés de serpents relève leur rôle cultuel. Seulement, à cause de l'aspect unitaire de la forme rencontrée en Dacie, on ne peut pas établir une relation directe entre sa spécificité et le culte d'une certaine divinité, à la différence des vases découverts à Augst et Kaiseraugst⁹⁶. En échange, le décor adjacent, notamment les médaillons appliqués en relief, représentant des divinités accompagnées de leur acolytes ou de leurs attributs caractéristiques, nous aident de manière substantielle à élucider le problème. Dans les conditions où, à l'époque romaine, le serpent a été l'attribut de plusieurs divinités, la présence sur les vases d'autres symboles spécifiques à ces divinités, comme décor adjacent, est décisive pour l'établissement de la divinité au culte de laquelle ont servi ces récipients. Le contexte de leur découverte contribue lui aussi à une possible attribution des vases décorés de serpents, bien que la diversité de milieux la rende plus compliquée. La datation plus précise du matériel céramique de ce genre peut contribuer à l'établissement d'une éventuelle évolution typologique du genre de vase mentionné, formulée ci-haut comme hypothèse de travail.

Par conséquent, les vases de Dacie romaine décorés de serpents ne peuvent être attribués automatiquement à telle ou telle divinité du panthéon romain. Il faut toujours prendre en considération un complexe de facteurs qui peuvent contribuer à l'élucidation du problème, à savoir: la forme des vases, leur fonctionnalité, le décor adjacent, le contexte de la découverte des matériaux céramiques, la datation etc.

En nous faut finalement relever un autre élément. Nous avons eu la surprise de reconstruire le motif du serpent sur des pots appartenant à la céramique populaire roumaine de l'époque moderne. Leur position est étonnamment semblable à celle des serpents sur les vases antiques. Maintenant, les récipients décorés de serpents sont offerts aux jeunes mariés en cadeau de noces; la signification du serpent y est la ferti-

⁹³ *Ibidem*, fig. 2586.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 413.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 414.

⁹⁶ Voir D. Schmidt, *op. cit.*, p. 72—73.

lité⁹⁷. De plus, dans les vieilles croyances populaires persiste l'image du serpent protecteur de la maison⁹⁸. Ces croyances ont évidemment des origines plus profondes et sont présentes à l'époque médiévale aussi⁹⁹. Elles représentent certainement une réminiscence payenne, parce que dans la mentalité cultivée par l'Eglise le serpent est un animal damné, métamorphose du diable.

⁹⁷ V. Simion, *Imagine și simbol* (Image et symbole), București, 1983, p. 165.

⁹⁸ C. Nicolescu, P. Petrescu, *Ceramica tradițională românească* (La céramique traditionnelle roumaine), București, 1974, p. 54.

⁹⁹ Vases décorés de serpents apparaissent à Dinogetia, voir Gh. Ștefan, I. Barnea, *Dinogetia*, I, București, 1967, p. 235, fig. 144/10 et à Păcuiul lui Soare, voir P. Diaconu, D. Vilceanu, *Păcuiul lui Soare*, I, București, 1972, p. 195, fig. 38, 5, 7 etc.